

Épargnée par le Covid, l'Afrique noire refuse le « vaccin des Blancs »

écrit par François des Groux | 12 juillet 2021





Les lecteurs d'origine africaine (si, si, il y en a) pourraient-ils nous donner leur ressenti sur la situation en Afrique ?

Alors qu'en Occident, médias et gouvernements viraient paranos-hystériques face au Covid-19, organisant progressivement une véritable dictature sanitaire avec, pour finalité, la vaccination obligatoire, l'Afrique noire semblait toujours épargnée par la folie covidiste.

En gros : peu de contaminations, une faible mortalité et le refus du « vaccin des Blancs » jugé trop cher et inutile face au traitement traditionnel à base... d'hydroxychloroquine (Plaquenil), un médicament pouvant être produit localement (parfois remplacé par un autre antipaludique, [l'artémisinine](#), aux propriétés anticovidiennes mises en valeur par l'Institut malgache de recherches appliquées).

Alors pourquoi, en Afrique, se faire vacciner avec la potion

des *babouins fragiles* terrorisés par un virus bien moins dangereux que les moustiques et autres calamités du continent ?

Pour faire rapide et simple, voici les statistiques de trois pays africains de la zone tropicale : Sénégal, Nigeria et Cameroun. A comparer avec celles de la France.

Sénégal : 16 millions d'habitants, 46 000 cas, **1190 décès** et **1,2% de vaccinés**

Nigeria : 201 millions d'habitants, 169 000 cas, **2122 décès** et **0,7% de vaccinés**

Cameroun : 26 millions d'habitants, 81 000 cas, **1324 décès** et **0,1% de vaccinés**

France : 67 millions d'habitants, 5,8 millions de cas, **111 000 décès** et **34,3% de vaccinés**

Covid-19: En Afrique de l'Ouest, le vaccin n'est pas le nouveau «magic bullet» [remède miracle]



Alice Desclaux, médecin anthropologue, analyse, pour Vih.org, la perception de l'hydroxychloroquine et celle du vaccin contre le Covid-19 dans quatre pays d'Afrique Francophone. Enthousiasme pour la première, méfiance envers le second,

comment expliquer ces représentations dans le contexte actuel de mondialisation de l'information ?

[...]

L'adhésion générale à la chloroquine – « Notre médicament »

Dans les médias des pays où nous avons enquêté, la chloroquine a été unanimement valorisée comme médicament bien connu, familial, sans risque. Elle est présentée comme un traitement populaire, les adultes ayant le souvenir de l'avoir consommée pendant les saisons pluvieuses de leur enfance...

Un médicament politisé

Appréciée comme un remède populaire familial, la chloroquine est aussi présentée dans les médias comme un médicament validé sur le plan scientifique en Afrique [...] Le médicament **est soutenu au plus haut niveau de l'État** dans des pays dont les autorités, confiantes dans un traitement qui apparaît adapté à l'Afrique...

Les discours en ligne (tribunes, articles, commentaires de lecteurs) opposent un médicament bon marché, produit en Afrique et accessible aux Africains sous forme générique, et un médicament sous licence très coûteux que l'OMS a validé sur des bases scientifiques -avant d'émettre des réserves.

De nombreux commentateurs voient dans cette opposition les manœuvres des firmes multinationales pour imposer leurs produits face à un générique qui ne leur rapporte rien, avec l'accord des institutions de santé globale.

La chloroquine est alors présentée par les médecins et les médias comme un médicament africain populaire, critiqué par le Nord pour des effets secondaires qui ne seraient pas observés en Afrique, dans le but d'imposer l'exploitation capitaliste des populations africaines.

Les réticences vis-à-vis du vaccin contre le Covid – Un vaccin du Nord testé en Afrique à l'insu des Africains



Les réseaux sociaux ont surtout contribué à réactiver et renforcer une représentation de la recherche vaccinale comme l'exploitation de «cobayes» [...] Des «célébrités» (footballeurs, musiciens...) ont dénoncé le vaccin comme une nouvelle forme d'exploitation, en rappelant au Cameroun [l'affaire du Ténofovir](#).

Les perceptions recueillies dans nos enquêtes montrent que la recherche est considérée essentiellement comme une pratique prédatrice de la part des firmes du Nord, à l'image de la firme Pfizer responsable de la mort d'enfants au Nigéria dans les années 1990 lors d'un [essai thérapeutique illégal sur la trovafloxacin](#)e, souvent évoqué...

Un vaccin exogène refusé par les populations

[...] Les motifs de refus comprenaient en premier lieu la peur des effets secondaires cachés par les firmes, puis la perception du vaccin comme l'instrument d'un complot de Bill Gates pour réduire la démographie africaine ou d'une coalition de puissants (Etats, institutions globales) pour asservir les populations et assurer un «nouvel ordre mondial» en utilisant les autorités des pays africains corrompues («coronabusiness»)...

La faiblesse relative (inégalement répartie) de l'épidémie dans les pays ouest-africains, malgré la deuxième vague observée fin 2020-début 2021, justifie cette interprétation d'un vaccin exogène imposé aux populations africaines dans l'intérêt du Nord, dont l'Afrique n'aurait pas forcément besoin, exprimée y compris dans des milieux médicaux informés.

Un vaccin occidental inéquitable – La polarisation des représentations

[...] En considérant la chloroquine comme un traitement efficace et le vaccin comme dangereux en dépit des conclusions de l'OMS, les opinions publiques affirment la spécificité du continent face à cette pandémie et son indépendance, voire sa souveraineté, face aux organisations supra-nationales en santé globale.

La chloroquine est devenue «le remède africain qui protège l'Afrique contre le Covid», ancien, connu de tous, bon marché, disponible partout et même associée aux traitements néotraditionnels africains...

A l'opposé, le vaccin contre le Covid, bien que lui aussi très attendu, est devenu dans les représentations d'une partie du public «le vaccin du Nord» introduit par des firmes mobilisées par le profit qui, assistées par leurs relais sous influence

(autorités nationales, OMS), veulent l'imposer aux Africains...

<https://vih.org/20210202/la-mondialisation-des-informations-et-la-fabrique-des-opinions-sur-les-traitements-du-covid-en-afrique/>

A la même latitude que le Sénégal, le Cambodge se distingue en Asie par la campagne de vaccination massive effectuée à partir de février-mars 2021.

Le pays a, en effet, « bénéficié » de l'aide internationale et, notamment des vaccins chinois : ainsi, au 8 juillet 2021, 21,4% de la population était totalement vaccinée.

Vaccinations

Source [Our World in Data](#) · Dernière mise à jour : il y a 4 jours



Et là aussi, même topo qu'en Mongolie : le virus n'existait pratiquement pas avant la campagne de vaccination et depuis mars-avril 2021, le nombre de contaminés explose.

Alors qu'un média affirmait que « le nombre de nouveaux cas Covid au Cambodge reste élevé malgré la vaccination qui se poursuit », ne fallait-il pas mieux écrire « le nombre de nouveaux cas Covid au Cambodge reste élevé à cause de la

vaccination qui se poursuit » ?

Conclusion : l'Afrique noire souvent moquée par les donneurs de leçons occidentaux a peut-être fait, cette fois-ci, le choix du bon sens en refusant « le vaccin des Blancs ». Mais pour combien de temps ?

